

# DU TONKIN À LA GRANDE GUERRE :

## JEAN-BAPTISTE CURET

[Les campagnes d'un marsouin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle]

Au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la France fait le choix de la conscription. Toutefois, nombre de jeunes Français sont encore séduits par un engagement dans l'armée. Malgré les risques encourus, le métier militaire attire encore ceux qui rêvent d'aventures et d'ascension sociale à l'instar de Jean Baptiste Curet, soldat de la Coloniale.

Texte : CDT Michaël BOURLET • Photo et illustrations : DR



Affiche de recrutement des troupes coloniales.

**F**ils de menuisier, Jean Baptiste Curet est né à La Seyne (Var) le 10 août 1863. Ajusteur de profession, il préfère s'engager pour cinq ans, à la mairie de Toulon, en octobre 1881. Agé de 18 ans, il est incorporé au 3<sup>e</sup> régiment de zouaves de Constantine en Algérie. Cette unité d'élite, dotée d'un uniforme à l'oriental, est alors uniquement composée de Français. À l'époque, ces soldats jouissent d'une immense réputation en France et dans le monde. Ils se sont illustrés sur de nombreuses batailles comme celle de l'Alma en Crimée en 1854. Possédant une bonne instruction, Curet est promu caporal en 1882 puis sergent en 1884. La même année, il est affecté au 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique en garnison à Philippeville en Algérie. Les "Bat'd'Af" sont des unités particulières, composées de militaires condamnés dans le civil. La discipline y est plus rigoureuse qu'ailleurs. Ces soldats, surnommés "Joyeux" ou "Zéphir", sont redoutés dans l'armée et craints par leurs adversaires.



Le drapeau du 3<sup>e</sup> régiment de zouaves.

### “BAT’D’AF”

En septembre 1884, alors que la Chine s’oppose à l’expansion française en Extrême-Orient – guerre franco-chinoise de 1884-1885 – le bataillon de Curet participe à l’expédition de Formose (Taiwan aujourd’hui). Curet appartient à un renfort qui s’illustre en particulier à Keelung dans le Nord-Est de l’île. Ce port est le théâtre de violents combats entre l’armée française et les troupes chinoises. Lors d’un assaut contre des retranchements chinois, Curet est atteint par un coup de feu au poignet droit le 7 mars 1885. Il semble rester à Keelung jusqu’au départ des Français en juillet 1885 après la signature d’un traité de paix en juin. La Chine reconnaît alors la souveraineté française sur l’Annam et le Tonkin. La France contrôle alors l’Est de la péninsule indochinoise. Ces actions valent au bataillon plusieurs citations. Depuis, en souvenir de ces combats, les inscriptions « EXTREME-ORIENT 1884-1885 » figurent sur le drapeau des chasseurs, du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs ou encore du 1<sup>er</sup> régiment étranger et du 2<sup>e</sup> régiment étranger d’infanterie. Détaché brièvement au corps expéditionnaire du Tonkin, Curet quitte l’Extrême-Orient en août 1885 pour l’Afrique du Nord. En 1886, il s’engage de nouveau et passe au 4<sup>e</sup> régiment d’infanterie de marine. Puis, d’avril 1888 à juin 1890, il participe à plusieurs expéditions au Sénégal. Ses brillants états de services sont récompensés par l’attribution de la Médaille militaire en 1890. Rengagé l’année suivante, il retourne au Tonkin en guerre et sert au 3<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tonkinois de 1892 à 1894. Il regagne la métropole après deux mois de voyage à bord de *La Nive*. Il est promu adjudant au 8<sup>e</sup> régiment d’infanterie de marine en 1895 avant d’être admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1897, après 16 ans de service.

### RÉSERVE

Il poursuit ensuite une carrière dans la réserve en qualité de lieutenant de réserve de l’infanterie de marine. En 1907, il est fait chevalier de la Légion d’honneur, une reconnaissance couronnant la carrière de ce vieux soldat de la coloniale. À 52 ans, il est mobilisé malgré son âge le 1<sup>er</sup> août 1914. Il part en campagne avec le 8<sup>e</sup> régiment d’infanterie coloniale et participe aux sanglants combats dans le Sud de la Belgique. Dans le même temps, son fils, sergent au 112<sup>e</sup> régiment d’infanterie, est tué à Moncourt en Lorraine le 14 août 1914. Épuisé et gravement malade, Curet est évacué à la fin août. Au terme d’une longue convalescence, il commande une compagnie au camp d’instruction de Chibron à Signes dans le Var. En octobre 1916, il est placé à la tête du dépôt serbe à Toulon et occupe ces fonctions pendant 18 mois. Ayant atteint la limite d’âge, il est chargé de commander des travailleurs coloniaux – Kabyles et Marocains – et des prisonniers bulgares jusqu’à la fin de la guerre. Finalement, Curet est rayé des cadres le 19 octobre 1920 après avoir consacré sa vie au service de la France.



Des zouaves avant la première guerre mondiale.